

INTRODUCTION



UNE CORDE À DOUZE NŒUDS POUR GRIMPER VERS LA PERMACULTURE

Que faire ? Par quoi commencer ? Avec qui parler ? Où atterrir ? Nous savons que nous allons au bout de l'impasse. Nous sommes nombreux à nous poser des questions sur la crise écologique (à la fois environnementale, sociale et mentale) et sur la transition que nous allons vivre. Nous désirons habiter une nature inspirante, féconde et à nouveau politisée. Serons-nous méprisés par nos enfants, parce que nous avons cherché à saboter la nature, comme nous méprisons aujourd'hui les esclavagistes ?

Certains ont conscience du changement à venir, intimement, d'autres, se situant *tout contre*, montrent par leur dénégaration même qu'ils sont tout aussi troublés, sans parvenir à se l'avouer. Ce livre s'adresse à tous, militants ou non, parents, jardiniers, *managers*, enseignants, étudiants, etc. Comme une corde à douze nœuds pour grimper vers le monde de la permaculture, il s'adresse à ceux qui cherchent des réponses concrètes à la crise que nous vivons, tout en sentant l'opportunité qu'elle offre pour travailler à se relier, à connaître nos besoins, à résoudre les conflits, à être cohérent. Il s'agit de s'inspirer de la nature, de multiplier les interactions avec les autres, de faire des économies, de cultiver son jardin (fut-il minuscule), d'utiliser des outils simples plutôt que high-tech, bref, de faire avec ce que l'on a sous la main !

« NOUS NE DÉFENDONS PAS LA NATURE, NOUS SOMMES LA NATURE QUI SE DÉFEND »

Les inégalités croissantes, l'épuisement des ressources fossiles, l'urbanisation, le réchauffement climatique, la mort des sols sont autant de sujets dont nous mesurons la gravité. Si notre ère d'expansion paraissait infinie, la terre montre ses limites (qui sont aussi les nôtres), elle se recentre, nous recadre et nous ouvre le sentier de la coopération et de l'intensité. Elle nous invite à changer notre rapport au monde et nos modalités d'action. Cela se joue dans la « vraie vie vécue » de tous les jours, à chaque instant. À tous les niveaux. En soi et avec les autres. Avec les enfants. Avec les plantes. Dans la nourriture, dans l'énergie, dans ce qu'on donne, dans ce qu'on accepte d'avalier. Ne pas saisir le sac plastique tendu, cuisiner avec ses enfants, cultiver des herbes aromatiques, se déplacer à vélo, économiser l'eau, être à l'écoute de ses propres émotions et de celles des autres, savoir dire non, savoir donner, savoir

2

LES DOUZE PRINCIPES DE LA PERMACULTURE APPLIQUÉS AU QUOTIDIEN

ration. Il touche à tout, appuie sur les boutons, demande qu'on lui donne tel objet, étudie nos gestes, est obsédé par certains petits mécanismes. Son cerveau est un jardin foisonnant de jeunes pousses vigoureuses qu'il faut éviter de piétiner en ne cessant de répéter : « Attention, ne touche pas à ça, tu n'as pas le droit, arrête, etc. ».

6. NE PAS PRODUIRE DE DÉCHETS

**« MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR »
« QUI NE GASPILLE PAS NE MANQUE DE RIEN »**

Nous sommes à ce point sortis de la nature que nous sommes devenus des consommateurs agissant sur une petite partie de la ligne insoutenable qui va de l'extraction des ressources à la production de déchets. La majorité des biens deviennent des déchets et même les services génèrent déchets et pollutions (souvent cachés). La vie nous enseigne que nous pouvons rayonner en nous inscrivant au sein d'**innombrables cycles où les déchets des uns sont la nourriture des autres**. Dans la nature, le gaspillage est réduit car les ressources sont rares et précieuses, les liens surabondants.

Souvenez-vous qu'un style de vie n'est pas soutenable s'il ne peut être adopté par tous. *« Ce principe rassemble à la fois les vertus, comme la sobriété et le soin portés aux biens matériels, les préoccupations en matière de pollution et le point de vue plus radical selon lequel les déchets sont des ressources et des opportunités »,* écrit David Holmgren.

VIE PRATIQUE

Les 5R – Refuser, Réduire, Réutiliser, Réparer, Recycler – nous indiquent l'éthique à adopter en matière de déchets. Voici quelques exemples concrets : faire son compost (décidément, c'est incontournable !), recycler ses affaires usagées (exemple : transformer ses chaussettes en éponge écologique via la technique du *tawashi*¹⁷), réduire le gaspillage alimentaire (en achetant moins, en organisant mieux les repas, en consommant les restes), acheter en vrac, boire l'eau du robinet, utiliser des produits ménagers biodégradables (vinaigre, bicarbonate, huiles essen-

17. Le *tawashi* est une petite lavette inventée au Japon et fabriquée à la main à partir de tissus de récupération (manches de pull, chaussettes...) crochetés sur un métier à tisser. Il est à la fois économique, résistant, lavable, « zéro-déchet » et simple à fabriquer.

10. UTILISER ET VALORISER LA DIVERSITÉ

« NE METTEZ PAS TOUS VOS ŒUFS DANS LE MÊME PANIER »

La diversité se révèle à tous les niveaux : au jardin (biodiversité cultivée), en entreprise (diversité des âges, des vécus, des compétences), à l'école (mélange des âges, des conditions sociales), entre les cultures, les savoir-faire et les langues (surtout à l'époque préindustrielle, quand la mondialisation ne tendait pas à tout uniformiser sur son passage), au sein des espèces et des populations, au sein même du génome. Parlons aussi de biodiversité imaginaire, par opposition à la « monoculture de l'esprit » évoquée par Vandana Shiva !

La diversité traduit la nature unique d'une organisation, d'un paysage, d'une population ou d'un individu : sa singularité propre au climat, au sol, aux êtres vivants, aux liens. La permaculture cherche à valoriser cette diversité, facteur de stabilité²³, de sécurité, de coopération et d'autonomie. Elle prône le remplacement des solutions monoculturelles de masse au profit d'une diversité de solutions.

AGRICULTURE ET JARDINAGE

La diversité agricole est bénéfique. Elle offre un écosystème plus équilibré, plus robuste, plus résilient. Le paysan peut convoquer une large biodiversité, en jouant sur les variétés plus ou moins productives, plus ou moins précoces, plus ou moins sauvages, plus ou moins pérennes, plus ou moins résistantes. La diversité permet aussi d'éviter de concentrer les attaques des prédateurs, contrairement à la monoculture qui est pour eux un festin ! Les variétés anciennes (légumes, mais aussi races de bétail) résistent mieux aux maladies et aux agressions du climat, même si elles peuvent être moins productives.

ALIMENTATION ET SANTÉ

La diversité est l'un des principes de base de l'alimentation. On dit qu'il faut manger de tout, en petites quantités. Diversifier sa nourriture, en faisant la part belle aux végétaux, et en particulier aux fruits et aux légumes, c'est profiter d'un éventail plus riche de protéines, de vitamines, de graisses, de fibres, de minéraux,

23. Bill Mollison précise que c'est le nombre de liens fonctionnels entre les espèces, et non simplement le nombre d'espèces, qui crée la stabilité.

3

TÉMOIGNAGES

PERMACULTURE ET ÉDUCATION

SOPHIE RABHI-BOUQUET - FONDATRICE DE LA FERME DES ENFANTS ET DU HAMEAU DES BUIS

Quel est votre parcours en quelques mots ?

Je suis née à la ferme, au cœur d'une aventure familiale de retour à la terre. J'ai grandi avec les chèvres, dans la nature et je suis allée à l'école publique, du CP jusqu'à l'université. Mes parents m'ont appris qu'il est possible de vivre selon ses convictions. Alors c'est ce que je m'efforce de faire. Je suis convaincue que le problème de notre monde est purement humain. Nous manquons d'écologie envers l'humain, et en particulier envers les enfants que nous adaptons de manière absurde et maltraitante depuis leur plus jeune âge. En faisant cela, nous détruisons le potentiel humain. Le non-respect des besoins de l'enfant altère sa conscience de lui-même, des autres et de la nature. Ainsi, j'ai voulu proposer un autre accompagnement de l'enfant, basé sur le respect de tous ses besoins naturels de développement, dans le *caregiving*, la liberté, l'autonomie et l'enthousiasme. Je suis mère de quatre enfants et fondatrice d'une école (la Ferme des Enfants, créée en 1999) et d'un écovillage pédagogique et intergénérationnel (Le Hameau des Buis).



Sophie Rabhi.